

car, vienne la Noël, j'aurai quatre-vingt-trois ans ; on était en 93, j'avais donc neuf ans, tout juste ton âge, mon petit Jacques, toi que je vois là-bas, le nez au vent, l'œil éveillé et attaché sur moi, comme si tu voulais lire d'avance dans mon regard l'histoire que je raconte. J'étais comme toi un garçon vif et avisé ; je crois vraiment que si mes parents m'avaient perdu dans une forêt, je me serais retrouvé comme le petit Poucet, parce que j'aurais pris la précaution de semer des cailloux. J'étais en outre un hardi garçon : je conduisais les vaches et le taureau au pâturage, et quand ce dernier regimbait, je savais le mettre à la raison. J'entends quelquefois des gens se plaindre du temps présent : qu'auraient-ils donc dit s'ils avaient vécu en 1793 ? Quelle époque, mes pauvres enfants ! Je vous parlais tout à l'heure du petit Poucet ; il y avait dans ce temps-là de véritables ogres qui vivaient de meurtre et de carnage, et qui, partout où il y avait des honnêtes gens, sentaient l'odeur de la chair fraîche. Un de ces ogres était venu de la part de la Convention dans notre Normandie, et il avait mis, comme on disait alors, la terreur à l'ordre du jour. Toutes les églises étaient fermées. On avait enlevé leur toiture en plomb pour couler des balles ; on avait pillé les vases sacrés et volé les cloches pour faire des gros sous. Ordre au curé de sortir de la commune, défense d'y rentrer sous peine de mort. Les églises étaient transformées en granges, et on y emmagasinait le blé et les vivres qu'on nous volait : cela s'appelait les réquisitions. Cependant on avait écrit sur tous les édifices publics les mots de : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Mon petit Guillaume, je t'ai fait lire, l'autre jour, l'histoire de Caïn et d'Abel. Eh bien, la fraternité qui régnait à cette époque, c'était celle de Caïn. Ma mère, qui était une sainte femme, dit au curé de notre paroisse, qui ne voulait pas abandonner son troupeau : " Monsieur le curé, si vous restez dans votre presbytère, vous serez certainement arrêté et conduit au tribunal révolutionnaire, d'où personne ne revient. Venez chez nous, nous avons une cachette qui remonte au temps des huguenots. Vous nous direz la messe, vous serez parmi d'honnêtes gens, incapables de vous livrer.

" — Mais, ma bonne dame Michel, répondit le curé, vous joueriez à ce jeu votre vie et celle de vos enfants.

" — Je le sais, interrompit ma brave femme de mère, mais ne faut-il pas risquer sa vie pour sa religion ? Si vous êtes prêtre, nous sommes chrétiens.

" — J'accepte, dit le curé après un moment de réflexion ; et il vint s'établir chez nous.

" Tout alla bien dans le commencement. Le dimanche M. le curé nous disait la messe, précisément dans la pièce où nous sommes, et nous invitions quelques voisins, dont nous étions sûrs. Le vieux bahut